

Partie pratique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **48 (1919)**

Heft 18

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PARTIE PRATIQUE

LEÇON D'HISTOIRE NATURELLE

Cours moyen (Programme de 1919-1920)

Les fourmis

1. Introduction : Quand vous travaillez ou que vous vous amusez dans la forêt ou dans les champs, qui de vous n'a jamais remarqué ces petits tertres composés d'aiguilles de sapins, de brindilles ou de terre gâchée appuyée aux tiges d'herbe ? Sans doute, vous l'avez déjà deviné, c'est de la fourmière et des fourmis que je veux vous parler aujourd'hui !

N.-B. — Le maître aura soin de dessiner en grand, au tableau noir, une fourmi ; il pourra de même se servir d'une bonne gravure représentant une fourmi très grossie, ou aussi, se procurer quelques fourmis sous verre et les examiner à l'aide d'une loupe.

2. Rappel du connu : Tout d'abord, voyons quelle est l'idée principale que vous avez retenue de notre dernière leçon sur l'abeille, Alphonse ? — J'ai retenu que les abeilles étaient les insectes les plus intéressants à connaître, soit à cause de leur constitution, de leur organisation, de leurs travaux, de leurs mœurs !

3. Elaboration didactique : — Eh bien, mes enfants, l'histoire des fourmis est aussi intéressante que celle des abeilles ! Comme ces dernières, elles vivent en société, et leur habitation, au lieu d'être une ruche, se nomme fourmière. Merveilleusement et habilement construite, elle comprend deux parties principales : l'une est sur terre et forme une sorte de dôme de terre ou d'autres matières ; l'autre, bien plus vaste encore, se trouve sous terre. Là, sont établies de grandes salles spéciales pour la ponte, des chemins, de petits tunnels ou couloirs, lesquels sont toujours animés par le va-et-vient des ouvrières. Chaque colonie de fourmis comprend plusieurs milliers d'individus. Elle présente une organisation semblable à celle des abeilles. Il y a donc aussi, parmi les fourmis, des mâles, des femelles et des ouvrières. Les mâles et les ouvrières sont munis d'ailes beaucoup plus faibles que celles des abeilles ; les ouvrières en sont dépourvues. Les fourmis-ouvrières accomplissent tous les travaux nécessaires. Ce sont elles qui construisent la fourmière, qui approvisionnent la colonie, qui la défendent contre toute attaque d'une autre fourmière. Ce sont encore elles qui s'occupent de l'élevage des jeunes fourmis ou larves. Celles-ci en reçoivent des soins plus compliqués encore que ceux donnés aux jeunes abeilles par les abeilles-ouvrières. Grâce à des sortes de pinces, appelées mandibules, les ouvrières se chargent des larves et des nymphes et les exposent aux rayons du soleil. Le soir, elles les rapportent à l'intérieur et leur donnent leur repas, comme les petits oiseaux le reçoivent de leur mère, c'est-à-dire que les larves vont prendre leur nourriture dans leur bouche. Leurs mandibules, qui sont très fortes, soutiennent aussi des miettes de pain, des graines de toutes sortes, qui sont transportées dans des chambres où s'entassent les provisions.

Remarquons aussi que les fourmis ont une tête presque rectangulaire, rattachée au thorax par un étroit pédicule ; le thorax lui-même est allongé et

gréle. La fourmi ne possède pas un aiguillon, pour piquer, comme l'abeille. Par contre, elle peut mordre ou pincer, et certaines espèces font couler dans la morsure un liquide vénéneux.

Entre elles, les fourmis se font, de fourmilière à fourmilière, des guerres acharnées, puis, les vainqueurs emportent à leur propre fourmilière les larves et les nymphes des vaincues, puis les feront travailler pour elles comme de véritables esclaves. (Voir tableau Staub, table 51.)

Leur principale nourriture consiste en un liquide sucré fourni par les pucerons. C'est à cet effet qu'elles en ont parfois, dans leur fourmilière, de véritables étables garnies qu'elles entretiennent soigneusement. Une fourmilière est plus ou moins riche, selon qu'elle en possède plus ou moins. C'est leur bétail, ce sont leurs vaches et leurs chèvres.

Cependant, les fourmis sont très incommodes, elles s'introduisent parfois dans nos demeures et font du tort à nos provisions en s'attaquant au pain, au sucre, aux confitures; elles sucent les fruits de nos vergers; elles attaquent les arbres dont elles sucent la sève au printemps. Elles sont donc nuisibles! Mais néanmoins, on ne peut s'empêcher de les admirer; leur bonne entente, leur ardeur au travail, leur sollicitude pour leurs petits peuvent nous servir de modèles à tous.

4. Généralisation : (Le maître posera quelques questions claires et précises sur ce qui précède, de façon à en obtenir un résumé simple, du genre de celui-ci :)

1° L'habitation des fourmis s'appelle fourmilière. 2° La fourmilière comprend des femelles, des mâles et des ouvrières. 3° Les ouvrières s'occupent de tous les travaux de la fourmilière. 4° Comme les abeilles, les fourmis peuvent nous servir de modèles.

5. Applications : 1° a) *Lecture expliquée du chapitre :* La fourmilière (degré moyen, page 195). Après en avoir étudié le vocabulaire et les expressions nouvelles, ce chapitre peut servir de récitation. b) Faire rappeler la poésie apprise l'année dernière : La fourmi et l'abeille.

2° *Grammaire :* Etudier les trois personnes du discours ainsi que les pronoms personnels en se basant sur le chapitre : La fourmilière.

3° *Familles de mots :* fourmi, fourmilière, fourmillement, fourmiller; ouvrière, ouvrage, ouvrable, œuvre, désœuvré; souterrain, terrain, terre, terrer, terrassier, terrasse, tertre.

4° *Sujets de compositions à développer :* a) La fourmi et l'abeille (1° comparaison, 2° différences), b) Histoire d'une fourmi, c) L'exemple de la fourmi, d) Un écolier studieux.

Histoire d'une fourmi (Développement du deuxième sujet)

1. Je suis née le printemps dernier, dans une spacieuse salle de notre république. A peine née, une ouvrière me prit sous sa protection. Le jour, elle m'exposait avec soin aux chauds rayons du soleil. Le soir venu, elle me rentrait à l'intérieur. J'étais nourrie d'un liquide sucré, qu'elle avait déjà digéré pour moi. Puis, je ne tardai pas à m'enfermer dans une petite coque de soie blanche. Là, je me métamorphosai en une petite ouvrière. Ma protectrice ayant ouvert ma coque, j'en sortis légère et vigoureuse.

2. Petit à petit, je commençai à m'occuper aussi des travaux de ma fourmilière. Je devins bien vite très forte. Mais, voici qu'un beau jour, nos chefs décident d'attaquer notre riche voisine. J'étais du nombre des combattants. Notre entreprise

réussit, mais je fus dangereusement blessée. Une bonne camarade me rapporta à la fourmilière où je reçus les soins les plus touchants. Et maintenant, mon enfant, je vais m'endormir profondément jusqu'aux premières chaleurs du printemps prochain.

Remarque : Avec les élèves de première année, ce développement sera fait en deux étapes. On pourra aussi préparer le sujet en entier ; les élèves de première année ne développeront alors que le premier paragraphe, ceux de deuxième le tout.

Jules MONNEY.

—*—

ÉCHOS DE LA PRESSE

Ce que doit être l'école, par F. Collard. (*Bulletin des écoles primaires belges.*)

On fait ce double reproche à l'école primaire : 1^o l'élève y acquiert beaucoup de connaissances qui s'évanouissent aussitôt les classes terminées ; 2^o l'enseignement distribué aux enfants est purement livresque ; ils apprennent beaucoup de mots, quelques idées, très peu de faits ; *on forme des écoliers et non des hommes.*

Ces critiques sont fondées. Examinons les causes du mal et les remèdes à y apporter.

Les élèves sont écrasés sous le poids de programmes encyclopédiques au milieu desquels le maître est cahoté tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, au lieu d'être nettement orienté et dirigé. Il y a eu d'abord — et il y a encore — un duel opiniâtre entre la culture générale et les cultures professionnelles, puis une rivalité permanente entre toutes les fractions de la culture générale : morale, instruction civique, histoire, géographie, sciences, dessin, chant, gymnastique. Toutes ces luttes ont abouti à un profond désordre, à une complète anarchie.

Le remède réside en une réduction des programmes qui portera non sur le nombre des matières existantes, mais sur le contenu de chacune d'elles. La lecture, l'écriture et le calcul doivent reprendre leur rang et être remis en honneur. L'histoire, la géographie, les sciences physiques et naturelles peuvent être facilement ramenées à un très petit nombre de notions nécessaires et suffisantes. En grammaire, on élaguera toutes les subtilités et on multipliera les applications. En arithmétique, à quoi bon s'appesantir sur les fractions, sur les problèmes des courriers, etc... ? Partout il faut distinguer entre le principal et l'accessoire, émonder, faire pénétrer la vie et la lumière.

Ce n'est pas tout. Il faut que l'éducation donnée à l'école soit une application à la vie réelle, comme le voulaient déjà Rabelais, Montaigne, Rousseau. Il ne s'agit pas de réduire l'enseignement à des connaissances pratiques, matérielles, mais de se préoccuper de la vie réelle, de la vie sociale qui attend l'enfant au sortir de l'école. *Il faut, en un mot, que l'école voie dans l'enfant l'homme futur et l'aide à se former.*

* * *

Après tout, la science religieuse est la seule strictement nécessaire, parce que c'est la seule dont on ne puisse se passer pour le salut éternel.

Mais, dès la vie présente, rien ne vous sera plus bienfaisant que la connaissance de votre religion. Elle éclairera votre esprit, vous donnera des idées élevées,